LE SECRET DE Maître Cornille

Francet Mamai, un vieux joueur de fifre, qui vient de temps en temps faire la veillée chez moi, en buvant du vin cuit, m'a raconté l'autre soir un petit drame de village dont mon moulin a été témoin il y a quelque vingt ans. Le récit du bonhomme m'a touché, et je vais essayer de vous le redire tel que je l'ai entendu.

Imaginez-vous pour un moment, chers lecteurs, que vous êtes assis devant un pot de vin tout parfumé, et que c'est un vieux joueur de fifre qui vous parle.

—Notre pays, mon bon monsieur, n'a pas toujours été un endroit mort et sans renom, comme il est aujourd'hui. Autre temps, il s'y faisait un grand commerce de meunerie, et, de dix lieues à la ronde, les gens des "mas" nous apportaient leur blé à moudre.... Tout autour du village, les collines étaient couvertes de moulins à vent. De droite et de gauche on ne voyait que des ailes qui viraient au mistral pardessus les pins, des ribambelles de petits ânes chargés de sacs, montant et dévalant le long des chemins ; et toute la semaine c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile et le "Dia hue!" des aides-meuniers.... Le dimanche, nous allions aux moulins, par bandes. La-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or. Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la nuit on dansait des farandoles. Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Malheureusement, des Français de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau! Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage. Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, "pécaïre!" ils furent tous obligés de fermer.... On ne vit plus venir les petits ânes .... Les belles meunières vendirent leurs croix d'or.... Plus de muscat! plus de farandole!.... Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles.... Puis, un beau jour, la commune fit jeter toutes ces masures à bas, et l'on sema à leur place de la vigne et des oliviers.

Pourtant, au milieu de la débâcle, un moulin avait tenu bon et continuait de virer courageusement sur sa butte, à la barbe des minotiers. C'était le moulin de maître Cornille, celui-là même où nous sommes en train de faire la veillée en ce moment.

***

Maître Cornille était un vieux meunier, vivant depuis soixante ans dans la farine et enragé pour son état. L'installation des minoteries l'avait rendu comme fou. Pendant huit jours, on le vit courir par le village, ameutant le monde autour de lui et criant de toutes ses forces qu'on voulait empoisonner la Provence avec la farine des minotiers. "N'allez pas là bas, disait-il; ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable, tandis que moi je travaille avec le mistral et la tramontane, qui sont la respiration du bon Dieu...." Et il trouvait comme cela une foule de belles paroles à la louange des moulins à vent, mais personne ne les écoutait.

Alors, de mâle rage, le vieux s'enferma dans son moulin et vécut tout seul comme une bête farouche. Il ne voulut pas même garder près de lui sa petite-fille Vivette, une enfant de quinze ans, qui, depuis la mort de ses parents, n'avait plus que son "grand" au monde. La pauvre petite fut obligée de gagner sa vie et de se louer un peu partout dans les "mas", pour la moisson, les magnans ou les olivades. Et pourtant son grand-père avait l'air de bien l'aimer, cette enfant-là. Il lui arrivait souvent de faire ses quatre lieues à pieds par le grand soleil pour aller la voir au "mas" où elle travaillait, et quand il était près d'elle, il passait des heures entières à la regarder en pleurant....

Dans le pays on pensait que le vieux meunier, en renvoyant Vivette, avait agi par avarice ; et cela ne lui faisait pas honneur de laisser sa petite fille ainsi traîner d'une ferme à l'autre, exposée aux brutalités des "bailes" et toutes les misères des jeunesses en condition. On trouvait très mal aussi qu'un homme du renom de maître Cornille, et qui, jusque-là, s'était respecté, s'en allât maintenant par les rues comme un vrai bohémien, pieds nus, le bonnet troué, la taillole en lambeaux.... Le fait est que le dimanche, lorsque nous le voyions entrer à la messe, nous avions honte pour lui, nous autres les vieux ; et Cornille le sentait si bien qu'il n'osait plus venir s'asseoir sur le banc d'œuvre. Toujours il restait au fond de l'église, près du bénitier, avec les pauvres.

Dans la vie de maître Cornille il y avait quelque chose qui n'était pas clair. Depuis longtemps personne, au village, ne lui portait plus de blé, et pourtant les ailes de son moulin allaient toujours leur train comme devant. Le soir, on rencontrait par les chemins le vieux meunier poussant devant lui son âne chargé de gros sacs de farine.

—Bonnes vêpres, maître Cornille, lui criaient les paysans ; ça va donc toujours, la meunerie?

—Toujours, mes enfants, répondait le vieux d'un air gaillard. Dieu merci, ce n'est pas l'ouvrage qui nous manque.

Alors, si on lui demandait d'où diable pouvait venir tant d'ouvrage, il se mettait un doigt sur les lèvres et répondait gravement: "Motus"! je travaille pour l'exportation...." Jamais on n'en put tirer davantage.

Quant à mettre le nez dans son moulin, il n'y fallait pas songer. La petite Vivette elle même n'y entrait pas....

Lorsqu'on passait devant, on voyait la porte toujours fermée, les grosses ailes toujours en mouvement, le vieil âne boutant le gazon de la plateforme, et un grand chat maigre qui prenait le soleil sur le rebord de la fenêtre et vous regardait d'un air méchant.

Tout cela sentait le mystère et faisait beaucoup jaser le monde. Chacun expliquait à sa façon le secret de maître Cornille, mais le bruit général était qu'il y avait dans ce moulin-là encore plus de sacs d'écus que de sacs de farine.

***

A la longue pourtant tout se découvrit ; voici comment :

En faisant danser la jeunesse avec mon fifre, je m'aperçus un beau jour que l'aîné de mes garçons et la petite Vivette s'étaient rendus amoureux l'un de l'autre. Au fond je n'en fus pas fâché, parce qu'après tout le nom de Cornille était en honneur chez nous, et puis ce joli petit passereau de Vivette m'aurait fait plaisir à voir trotter dans ma maison. Seulement, comme nos amoureux avaient souvent occasion d'être ensemble, je voulus, de peur d'accidents, régler l'affaire tout de suite, et je montai jusqu'au moulin pour en toucher deux mots au grand-père.... Ah! le vieux sorcier! il faut voir de quelle manière il me reçut! Impossible de lui faire ouvrir sa porte. Je lui expliquai mes raisons tant bien que mal, à travers le trou de la serrure ; et tout le temps que je parlais, il y avait ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au dessus de ma tête. Le vieux ne me donna pas le temps de finir, et me cria fort malhonnêtement de retourner à ma flûte : que, si j'étais pressé de marier mon garçon, je pouvais bien aller chercher des filles à la minoterie.... Penser que le sang me montait d'entendre ces mauvaises paroles ; mais j'eus tout de même assez de sagesse pour me contenir, et, laissant ce vieux fou à sa meule, je revins annoncer aux enfants ma déconvenue..... Ces pauvres agneaux ne pouvaient pas y croire ; ils me demandèrent comme une grâce de monter tous deux ensemble au moulin, pour parler au grand-père...Je n'eus pas le courage de refuser, et prrrt! voilà mes amoureux partis.

Tout juste comme ils arrivaient là-haut, maître Cornille venait de sortir. La porte était fermée à double tour ; mais le vieux bonhomme, en partant, avait laissé son échelle dehors, et tout de suite l'idée vint aux enfants d'entrer par la fenêtre, voir un peu ce qu'il y avait dans ce fameux moulin....

Chose singulière! la chambre de la meule était vide.... Pas un sac, pas un grain de blé; pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignée.... On ne sentait pas même cette bonne odeur chaude de froment écrasé qui embaume dans les moulins.... L'arbre de couche était couvert de poussière, et le grand chat maigre dormait dessus.

La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon ; — un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis dans un coin trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la terre blanche.

C'était là le secret de maître Cornille! C'était ce plâtras qu'il promenait le soir par les routes, pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y faisait de la farine.. Pauvre moulin! Pauvre Cornille! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, mais la meule tournait à vide.

Les enfants revinrent tout en larmes me conter ce qu'ils avaient vu. J'eus le cœur crevé de les entendre ....Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il fallait, sur l'heure, porter au moulin Cornille tout ce qu'il y avait de froment dans les maisons. Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, et nous arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé,—du vrai blé, celui-là!

Le moulin était grand ouvert.... Devant la porte, maître Cornille, assis sur un sac de plâtre, pleurait, la tête dans ses mains. Il venait de s'apercevoir, en rentrant, que pendant son absence on avait pénétré chez lui et surpris son triste secret

—Pauvre de moi! disait-il. Maintenant, je n'ai plus qu'à mourir.... Le moulin est déshonoré.

Et il sanglotait à fendre l'âme, appelant son moulin par toutes sortes de noms, lui parlant comme à une personne véritable.

A ce moment, les ânes arrivent sur la plate forme, et nous nous mettons à crier bien fort comme au beau temps des meuniers :

—Ohé! du moulin!....Ohé! maître Cornille!

Et voilà les sacs qui s'entassent devant la porte et le beau grain roux qui se répand par terre, de tous côtés....

Maître Cornille ouvrait de grands yeux. Il avait pris du blé dans le creux de sa vieille main et il disait, riant et pleurant à la fois :

—C'est du blé!..... Seigneur Dieu!..... Du bon blé!..... Laissez-moi, que je regarde.

Puis, se tournant vers nous :

—Ah! je savais bien que vous me reviendriez.... Tous ces minotiers sont des voleurs.

Nous voulions l'emporter en triomphe au village :

—Non, non, mes enfants ; il faut avant tout que j'aille donner à manger à mon moulin.... Pensez donc! il y a si longtemps qu'il ne s'est rien mis sous la dent!

Et nous avions tous des larmes dans les yeux de voir le pauvre vieux se démener de droite et de gauche, éventrant les sacs, surveillant la meule, tandis que le grain s'écrasait et que la fine poussière de froment s'envolait au plafond.

C'est une justice à nous rendre : à partir de ce jour-là, jamais nous ne laissâmes le vieux meunier manquer d'ouvrage. Puis, un matin, maître Cornille mourut, et les ailes de notre dernier moulin cessèrent de virer, pour toujours cette fois... Cornille mort, personne ne prit sa suite. Que voulez vous, monsieur! .... tout a une fin en ce monde, et il faut croire que le temps des moulins à vent était passé comme celui des coches sur le Rhône, des Parlements et des jaquettes à grandes fleurs.

ALPHONSE DAUDET.

"THE CABINET"
CE FAMEUX "GIN FIZZ"
AU MEME VIEUX POSTE,
Coin CARONDELET ET GRAVIER.
ALBERT CADESSUS, Prop.
Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans
26 oct—1an

O. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
—marion—

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX,
Rhume, Bronchite,
Maladies des Poumons et de la Gorge
PRIX - - - - - - - 25 et 50 Cents
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans
27 oct—7m—Dim Mar Jeu

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313..... RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nile-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises qui défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

W. G. COYLE & CO.,
Charbon et Coke,
PHONE MAIN, 2125. 2126, 2127,
337 RUE CARONDELET.
9 nov—

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.
28 juil—1an—jeu dim mar

UNION SANITARY EXCAVATING CO.,
WM. C. FAUST, Président. Incorporée en 1889 LOUIS BUCK, Secrétaire.
Sont Prêts à Curer Entièrement et à Désinfecter à Court Délai Toutes Sortes de
FOSSES D'AISANCE, VOUTES, CLOSETS EN TERRE, ETC
TRAVAIL DE PREMIER ORDRE. Téléphone Main 3318. TERME RAISONNABLES
Bureau: 844 Rue Commune, entre Baronne Carondelet.

CHEMINS DE FER CHEMINS DE FER

Car Moteur VIA Y. ET M. V.
Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge
COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Trains Réguliers.	
Quitte la Nouvelle-Orléans	6.55 a. m.	7:00 a. m.	3:15 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à La Place, Drapeau	8.00 a. m.	8.10 a. m.	.....	5:22 p. m.
Arrive à Réserve Drapeau	8:10 a. m.	8:20 a. m.	.....	5:30 p. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	8.18 a. m.	8:25 a. m.	.....	5:37 p. m.
Arrive à Lutcher	8:25 a. m.	8:40 a. m.	4:18 p. m.	5:52 p. m.
Arrive à Convent	8.40 a. m.	8:57 a. m.	4.31 p. m.	6:10 p. m.
Arrive à Burnside	9.02 a. m.	9:25 a. m.	4:48 p. m.	6:35 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	9:45 a. m.	10.30 a. m.	5,35 p. m	7:45 p. m.
Quitte Baton-Rouge	4.00 p. m.	2:05 p. m.	6:10 a. m.	6:20 a. m.
Arrive à Burnside	4.48 p. m.	3:00 p. m.	6:53 a. m.	7:23 a. m.
Arrive à Convent	5.10 p. m.	3:27 p. m.	7:10 a. m.	7.50 a. m.
Arrive à Lutcher	5:25 p. m.	3 48 p. m.	7:22 a. m.	8.08 a. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	5.37 p. m.	4:00 p. m.	.....	8:25 a. m.
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p. m.	4 15 p. m.	.....	8:33 a. m.
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p. m.	4:24 p. m.	.....	.....
Arrive à la Nouvelle-Orléans	6:50 p. m.	5:30 p. m.	8:30 a. m.	9:45 a. m.

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'Agent.
POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS:
Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St-Charles.
PHONE 3618 MAIN.

DANS QUATRE ANS
— LE —
SOUTHERN PACIFIC
A accommodé 157.000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une colision ou déraillement d'un train : : :
LE SECRET EST
La Protection du Signal Electrique
Quand vous voyagez soyez sûr de choisir un chemin : : :
SAIN ET SAUF
Demandez à l'agent du
SOUTHERN PACIFIC
6 nov—

EXCURSIONS A BAS PRIX
—VIA—
NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD
NOUVELLE ORLEANS A
Covington, Abita Springs, Mandeville et les points intermédiaires
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
Prix Aller et Retour
$1.00
LES DIMANCHES
Folsom, Osville, Hooda, Pfalzheim.
Bogalusa et les points intermédiaires
Prix Aller et Retour
$1.25
Quitte la Station Terminale...7:45 A. M.
Arrive à la station Terminale.8:00 P. M.
Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St-Tammany.
Les Trains Partant de et Arrivant à la Station Terminale, rue du Canal.
Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4800.
M. J. McMAHON, Agent Gén. des Passagers.
G. E. AUBURTIN, Ass't Agt Gén. des Pass
905 Whitney-Central Bldg.
PHONE MAIN 488.

LE Train ILLINOIS CENTRAL ROUTE
De New York
Quitte la Station Terminale à.... 7:30 P. M
DIRECTEMENT
A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE
Un flot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Char Buffet
"A LA CARTE"
Bureau des Billets, 211 rue St-Charles
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 4488.

L'Illinois Central
Fournit le Service le Plus Efficace à
Chicago
St-Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 RUE ST-CHARLES.

FAON
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS Limité
qui quitte la Nile-Orléans journellement à 8:00 p. m. un Train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.
Le Temps le Plus Rapide Possible.
Plus amples informations à l'égard d'horaires, etc., au
201 RUE ST-CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
MINERAL WELLS?
T&NO Railway
Seule ligne faisant un service direct à
Dallas et Ft. Worth.
Bureau 107 Rue St-Charles

Feuilleton —DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912

Ame de Femme

PAR

VICTOR FELL

(Suite)

Sabine, le cœur serré, descendait en silence, impressionnée malgré elle par l'aspect sinistre de l'abîme étrangement sombre sous l'orage, attristée surtout par ce qu'elle sentait d'amertume profonde dans le cœur de Roger.

—Au moment de toucher le sol, M. d'Holys se retourna pour prévenir Sabine :

—Je trouve les derniers échelons passablement usés. Prenez garde. Appuyez sur les bords de l'échelle.

—En effet, dit Sabine en mettant pied à terre, et les crampons de fer qui la retiennent au roc sont à moitié arrachés.

—Mais oui, il ne faudrait qu'un tourbillon de vent furieux comme il doit y en avoir si souvent ici pour qu'elle fût emportée comme un fétu de paille.

—Nous serions assez malheureux, en ce cas, répondit Sabine, essayant de plaisanter.

Vivement ils se dirigèrent vers l'ouverture béante en forme de couloir, percée dans le rocher, et au bout de laquelle il fallait aller prendre une vue comme Muguette l'avait exigé.

Ils se précipitaient dans le tunnel lorsque M. d'Holys dit soudain :

—Mais la mer est déjà venue là tout à l'heure. Le sable est mouillé. Retournons.

A peine avait-il prononcé ces mots qu'une vague formidable fut projetée sur eux. Ils furent renversés avec violence par la masse d'eau qui passa en sifflant pour aller s'éparpiller sur les énormes galets qui couvrent le fond du Trou du Diable. Etourdis, aveuglés, ils se relevèrent. Roger saisit Sabine par la taille et tous deux revinrent en courant vers l'entrée de la grotte, mais ils n'y étaient pas encore arrivés qu'une seconde trombe liquide s'abattit sur eux de nouveau, les jeta par terre et s'élança au-delà en hurlant.

Ils se remirent debout, mais meurtris, saignants; avec une peine infinie ils essayèrent d'avancer sur les roches mouillées où ils glissaient à chaque pas.

A cette minute, le Trou-du-Diable pouvait s'appeler en vérité le Trou d'Enfer! On eût dit, en effet, que les puissances maudites avaient déchaîné dans ces profondeurs tragiques tout ce que l'imagination humaine peut concevoir d'horible, de terrifiant.

Dans une obscurité qui était devenue presque complète, trouée seulement à chaque seconde par les lueurs fulgurantes de la foudre, éclataient tous les bruits : les crépitements du tonnerre, le sifflement du vent, le hurlement des vagues....

Assourdis, affolés, tombant, se relevant, Roger et Sabine ne pouvaient parvenir à gagner le bas de l'échelle lorsque, à la lueur d'un éclair, ils s'aperçurent qu'ils touchaient enfin le rocher ; mais ils ne virent point les échelons.

Soudain Sabine poussa un cri d'indicible épouvante. A ses pieds, Muguette gisait, ensanglantée, immobile!..... Tous deux se précipitèrent, éperdus, soulevèrent la jeune femme, la soutenant, essayant d'arrêter le sang qui coulait sur le visage livide.

—Muguette! Muguette! criait Sabine.

Roger, effaré d'horreur, regardait, comprenait.... Toujours à la lueur des grands zigzags terrifiants, il vit beaucoup plus haut, au-dessus de leurs têtes, l'échelle cassée, Muguette, surprise par l'orage, au moment où elle allait retourner vers la cabane, avait dû s'effrayer, perdre la tête et n'avoir dès lors qu'une idée : rejoindre son mari et Sabine, et elle était descendue affolée inconsciente, par les périlleux échelons, lorsque, à l'instant où elle arrivait vers le milieu, un coup de vent avait emporté toute cette partie de l'échelle, mal maintenue dans ses crampons oscillants, et avait précipité en bas la pauvre petite.

Tout à coup, avec le bruit d'une décharge d'artillerie, une montagne d'eau envahit le fond du trou. Elle s'abattit hurlante, mauvaise, en folie, battant les parois circulaires de flots d'écume qui semblaient monter à l'assaut des roc sombres.

Le corps de Muguette échappa des mains de Sabine qui roula elle-même sur les galets. Roger, jeté sur le sol, lui aussi, se releva le premier et courut vers elles. Il fit asseoir Sabine sur l'un des blocs qui touchaient le rocher, mit la tête de Muguette sur les genoux de son amie, essayant de les garantir du mieux possible contre la violence du vent.

—On viendra à nous sûrement, dit-il à Sabine, tandis que, désespérément, il se jetait sur le rocher pour essayer d'atteindre à l'échelle.

Hélas! toute une longueur, près d'un mètre, séparait son bras tendu du premier échelon. Il se précipita sur les galets et en entassa vivement quelques-uns sur lesquels il espérait se hisser ; mais une vague violente, immense, emplit de nouveau tout à coup le creux terrible.

Les galets dispersés furent rejetés alentour ; Sabine, encore renversée, se vit enlever de nouveau le corps de Muguette et lorsque Roger put les relever et les accoter contre le rocher, il s'aperçut avec terreur que l'eau effleurait presque les genoux de Sabine! Or il savait avec quelle rapidité la mer monte à cette époque de l'année, et dans le fond, relativement étroit du gouffre, les eaux devaient s'élever avec une vitesse effroyable. Il se sentit perdu.

Terrifié, il essaya encore d'amoncéler des galets, mais un nouveau coup de mer anéantit ce faible espoir de salut. Et les flots montaient toujours, bouillonnants, terribles.... Une pluie diluvienne se mit à tomber, rendant l'obscurité plus opaque et les efforts plus pénibles.

Soudain une voix forte cria non loin d'eux :

—Hé! holà les touristes!

Sur la paroi du roc, un homme glissait, suivi d'un autre sauveteur, tous deux étaient attachés par de fortes cordes que l'on devait manœuvrer d'en haut.

Il put prendre pied à côté de Sabine défaillante, saisit Muguette qu'il lia fortement à lui et commença à remonter péniblement, hissé par la corde.

Son compagnon, un pêcheur de la côte comme lui, avait agi de même avec Sabine. Battue, roulée par le vent sur le rocher, dès qu'elle put saisir l'échelle, elle s'aida elle-même si vaillamment que le brave homme ne put s'empêcher de lui en témoigner son admiration au seuil de la hutte où Roger arrivait aussi quelques secondes après, s'étant hissé à leur suite par un autre câble.

Tout un groupe emplissait la cabane. Mme Darrier était là, elle se précipita en sanglotant sur la jeune femme et commença à lui donner les premiers soins. Chacun parlait, gesticulait, sauf la vieille gardienne au sourire placide, qui avait vu tant de fois des accidents et des sauvetages dans le creux fantastique, qu'elle n'en éprouvait plus aucune émotion. C'était bien elle, cependant, qui avait sauvé les trois imprudents.

Dès que l'orage eut éclaté, elle attendit un instant le retour des touristes, comptant sur les nombreux achats de cartes postales, verroteries, gâteaux et liqueurs qu'ils allaient faire chez elle pendant le temps qu'ils y passeraient pour laisser s'apaiser la tempête.

Debout sur la porte de sa petite maison, elle espérait toujours les voir remonter du fond du gouffre ; mais personne ne se montrait. Elle comprit bientôt qu'un accident avait dû se produire. Utopie espérant, la pauvre vieille, bravant l'orage, se mettait en route vers l'habitation la plus proche, lorsqu'elle rencontra le guide du breack qui venait s'enquérir des voyageurs. Effaré par ce que lui apprenait la gardienne, il courut en hâte chercher du secours, et les sauveteurs qu'il ramena se précipitèrent à la recherche des voyageurs

Malgré les soins qu'on lui prodiguait, Muguette ne reprenait point ses sens. On décida de remonter vers l'hôtellerie, où l'on pourrait plus efficacement s'occuper d'elle, et bientôt un lugubre cortège se mit en marche sous la pluie. Muguette, roulée dans une chaude couverture de laine, était étendue dans une voile de barque, portée aux deux extrémités par de robustes gaillards. Mme Darrier, en larmes; Roger et Sabine, épuisés mais toujours vaillants, suivaient.

A l'hôtellerie, on coucha la pauvre enfant, et le breack repartit au galop vers Saint-Hélier, pour ramener M. Darrier, Mme de Nordel et les meilleurs médecins de la ville.

La suite à dimanche prochain.